



**REPENTIGNY**  
Gilles Duceppe accueille  
le candidat Raymond Gravel  
Pages A 3 et B 5



**CONGO**  
Un deuxième tour de scrutin  
tenu dans un calme relatif  
Page B 1

www.ledavoir.com

# LE DEVOIR

VOL. XCVII N° 246

LE LUNDI 30 OCTOBRE 2006

88¢ + TAXES = 1\$

## Boisclair se dresse contre les militants

### Le chef du PQ dit non à la nationalisation de l'éolien

**ROBERT DUTRISAC**  
Québec — Le chef du Parti québécois, André Boisclair, fait fi de la volonté des militants péquistes qui prônent la nationalisation de la filière éolienne.

«L'expropriation, c'est non», a tranché, hier, André Boisclair, rejetant l'idée de nationaliser la filière éolienne pour réserver à Hydro-Québec la propriété de tous les parcs éoliens sur le territoire québécois.

Lors de leur conseil national placé sur le thème de l'environnement, les militants péquistes ont adopté une résolution stipulant qu'Hydro-Québec «prendra en charge du développement éolien via la nationalisation».

André Boisclair est toujours ouvert à la propriété privée des parcs d'éoliennes, une voie qu'avait privilégiée le gouvernement Landry en permettant à Hydro-Québec de signer des contrats de gré à gré avec trois promoteurs: SkyPower à Rivière-du-Loup et à Cacouna, 3CI à

VOIR PAGE A 12: BOISCLAIR



JACQUES NADEAU LE DEVOIR  
André Boisclair



**PAULO WHITAKER REUTERS**  
Luiz Inacio Lula da Silva embrassant le drapeau brésilien après être allé voter hier.

**BRÉSIL**

## Un autre mandat pour Lula

### Le président est réélu avec 61% des voix

Brasilia — «Lula de novo»: le président sortant du Brésil, Luiz Inacio Lula da Silva, a été facilement réélu hier pour un nouveau mandat de quatre ans. Le Tribunal supérieur électoral brésilien l'a officiellement déclaré vainqueur du scrutin seulement quelques heures après la fermeture des bureaux de vote. Selon les résultats officiels, le candidat du Parti des travailleurs (PT) a remporté le second tour de l'élection présidentielle avec 61% des voix, contre 39% pour son adversaire Geraldo Alckmin, le candidat du parti de la social-démocratie brésilienne (PSDB).

Dès l'annonce des résultats, les partisans de Lula ont commencé à faire la fête sur l'avenue Paulista, principale artère de São Paulo. Au son de percussions, les refrains de la campagne — «Olé, Olé, Olé, Olé, Lula, Lula» et «Lula de nouveau avec la force du peuple» — résonnaient au milieu d'un concert de klaxons.

Le président sortant, qui s'est positionné comme le candidat des pauvres, obtient donc un score proche de celui qu'il avait obtenu en 2002 lors de sa première élection à la présidence: 61,2% contre un autre membre du PSDB, José Serra.

«La victoire me comble en tant qu'homme politique parce que c'est la victoire de ceux d'en bas sur ceux d'en haut et je n'ai pas honte, je n'abandonnerai jamais le peuple», a déclaré Lula acclamé par quelque 5 000 sympathisants, selon la police, rassemblés sur l'avenue Paulista.

Le 1<sup>er</sup> octobre, l'ancien ouvrier métallurgiste et dirigeant syndical devenu président en 2002 avait manqué de justesse la réélection au premier tour. Il avait obtenu 48,6% des voix contre 41,6% à M. Alckmin, médecin et ancien gouverneur de l'État de São Paulo. Ce ballottage surpris avait été provoqué par le scandale de l'achat par le PT d'un dossier supposé compromettant pour l'opposition, à deux semaines du scrutin. Ce scandale, surnommé «dossiergate», s'ajoutait à celui du détournement de fonds publics dont le parti avait été accusé l'an dernier.

VOIR PAGE A 12: LULA

### INDEX

- Annonces... B 5
- Avis publics... B 2
- Convergence... B 6
- Décès... B 5
- Météo... A 6
- Mots croisés... A 6
- Sudoku... B 5

## De tout pour tous à l'ADISQ



**ARIANE MOFFATT** et Marie-Jo Thério étaient hier au nombre des artistes qui ont participé au numéro d'ouverture du 28<sup>e</sup> gala de l'ADISQ, qui se tenait au théâtre Saint-Denis. Entre choix étonnants d'audace, lauréats unanimement célébrés et gagnants populaires, l'industrie du disque et du spectacle a rarement été aussi bien représentée dans ses diverses tendances que par le palmarès d'hier soir. Ariane Moffatt a remporté le Félix de l'album pop-rock de l'année et celui de l'interprète féminine. Nos informations en page B 8.

### L'ENTREVUE

## L'écrivain des mouvances

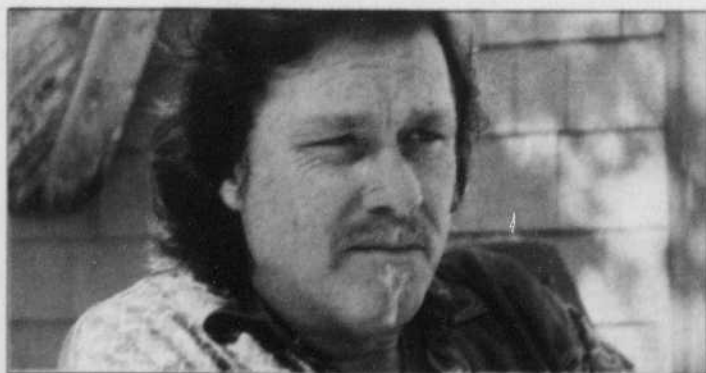
### Ce sont les marginaux qui inspirent d'abord et avant tout l'homme de mer Sylvain Rivière

Dans sa maison de Bassin, aux îles de la Madeleine, le lit est posé dans un bateau de pêche et les armoires de cuisine sont taillées dans des cages à homards. Quant à son œuvre, qui compte autour de 70 titres, elle a toujours l'haleine chargée de la mer, le regard fixé sur le large, le corps bercé par le roulis des vagues. Avant même de naître, j'ai été ballotté neuf mois durant, écrivait-il dans *Îles de la Madeleine, marquises et insoumises*, publié chez Lanctôt. L'écrivain Sylvain Rivière est un homme de mer. Il ne porte pas bien son nom.

**CAROLINE MONTPETIT**

De sa Gaspésie natale, il a pourtant hérité de terribles complexes. Du genre qui font dire qu'un écrivain vit nécessairement à Montréal, qu'il porte complet et cravate. Tout jeune déjà, cet héritier des traditions acadiennes, mais aussi irlandaises et écossaises, était habité par la révolte. «J'avais une colère contre la Gaspésie, contre cette Gaspésie qui attend le Messie subventionné, dit-il. J'étais choqué qu'on ne soit pas plus entrepreneurs, plus autonomes, plus effrontés.»

Depuis la parution de son premier recueil de poésie, *De saumure et d'eau douce*, en 1981, Sylvain Rivière n'a pas cessé d'écrire. D'écrire la Gaspésie et son histoire, ses fêtes et ses quêtes, mais aussi d'écrire ses îles de la Madeleine d'adoption, ses violoneux et ses légendes. D'écrire la langue, sa langue, «qui argote, Qui patoisie, idiome et jargonne, De charabias en baragouin, De vers à soie en maringouin Et de morpions en chancre mou», comme il le crie



L'écrivain Sylvain Rivière

dans le magnifique poème *Coup de langue* publié aux 400 Coups. Récemment, il a aussi écrit sur ce long voyage qui nous mène de la vie à la mort et sur le deuil à faire des amis, des amours. C'est *L'Âme dépeuplée*, chez Lanctôt.

Car c'est à même sa blessure que ce gaillard taillé comme une armoire à glace puise sa source d'inspiration. «J'espère un jour ne plus avoir à écrire», dit-il, en référence à cette souffrance. Cette blessure, c'est aussi celle de ses

ancêtres acadiens déportés, de ceux qu'il a fréquentés dans ses avant-vies, comme il aime bien les nommer. «L'errance est aussi un pays», lit-on sur une plaque, à l'entrée de sa maison.

Ces Acadiens étaient d'ailleurs au centre de son roman *La Belle Embarquée*, publié au début des années 1990 et dont il dit aujourd'hui que c'est ce qu'il a fait de mieux. Car, comme le saumon qui

VOIR PAGE A 12: RIVIÈRE

## Le passage du Nord-Ouest ouvert dès 2015?

### La Défense s'inquiète de l'effet du réchauffement dans l'Arctique

**ALEC CASTONGUAY**

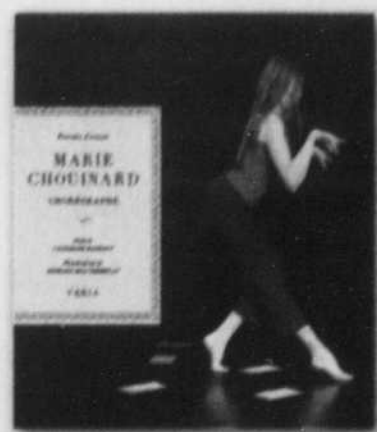
Ottawa — Le très convoité passage maritime du Nord-Ouest, dans l'Arctique, pourrait être sillonné par des navires beaucoup plus rapidement que prévu, ce qui compromet la souveraineté canadienne dans cette région reculée, affirme le ministère de la Défense. Alors que les scientifiques estiment que ce passage sera fréquentable vers 2050 en raison d'une fonte des glaces accélérée — les plus pessimistes avancent 2020-30 —, les experts militaires font état de l'année 2015, soit dans moins de dix ans. C'est la date la plus rapprochée avancée à ce jour.

VOIR PAGE A 12: PASSAGE

### ACTUALITÉS

## Une brochure à saveur politique sera distribuée dans les collèges

■ À lire en page A 4



**MARIE CHOUINARD**

Chorégraphe

Catherine Morency  
Collection Portraits d'artistes

Une nouveauté à découvrir  
en librairie dès novembre

**VARIA**

www.varia.com

## CULTURE

Les Coups  
de Théâtre  
Festival international  
des arts jeune public  
www.coupsdetheatre.com

28<sup>e</sup> Gala de l'ADISQ

## Équitable et représentatif

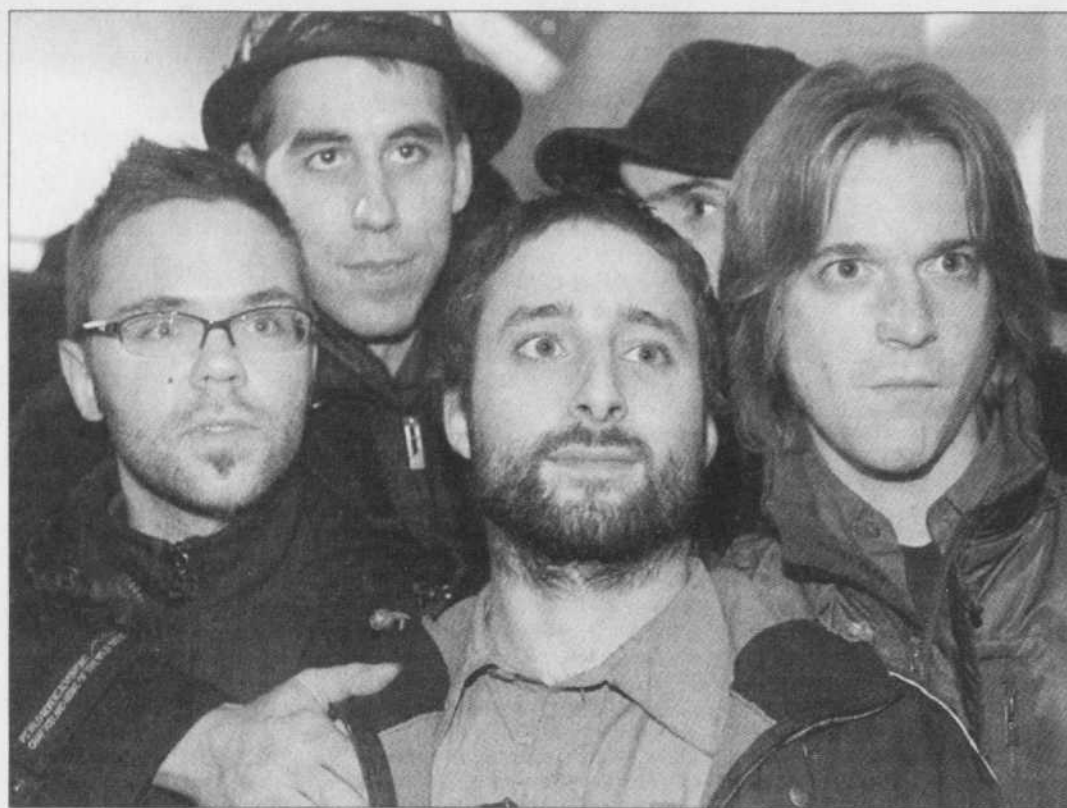
Entre choix étonnants d'audace (Champion), lauréats unanimement célébrés (Ariane Moffatt, Pierre Lapointe) et gagnants populaires (Dany Bédar, Annie Blanchard), l'industrie du disque et du spectacle a rarement été aussi bien représentée dans ses diverses tendances que par le palmarès d'hier soir.

SYLVAIN CORMIER

Ariane Moffatt en a gagné deux. Pierre Lapointe aussi. [karkwa], Malajube et Kain, un par groupe. Champion et ses G-Strings, Simple Plan, Chloé Sainte-Marie, Andrée Watters, Dany Bédar, un partout. Et la tournée 2005 de Star Académie, un itou. Jusqu'à Annie Blanchard de ladite Académie qui, en toute fin de soirée, par vote du public, a eu le sien, pour son interprétation d'Évangéline. Hier soir dans un St-Denis composé de vedettes plus ou moins artistes et d'artistes plus moins vedettes, au vu et au su de centaines de milliers de téléspectateurs de Radio-Canada, l'ADISQ distribuait plus qu'également le reste de ses Félix (soit les quatorze restants, après les 19 de «L'Autre gala de l'ADISQ» et les 27 du «gala de l'industrie», remis lundi dernier). Distribution des prix la plus représentative possible, déduisait-on.

D'où Malajube et Dany Bédar sur le même podium. D'où Star Académie et Champion sur la même planète. On aura eu beau souligner à gros traits dans les médias que cette année était l'année des groupes, et le fait est que bien des groupes se sont distingués hier, la donne est forcément plus large et le paysage de notre chanson plus vaste: le gala en témoignait. On aura eu beau rivaliser d'épithètes élogieuses à propos de l'album *La Forêt des mal-aimés* de Pierre Lapointe, unanimité entérée hier par l'obtention du Félix de l'album de l'année — populaire —, ça ne faisait pas du même Pierre Lapointe le récipiendaire d'office du Félix de l'interprète masculin de l'année. Cette babiole-là, c'est Dany Bédar qui l'a emportée. Pour la deuxième année consécutive. Comme quoi la popularité pure compte aussi.

Représentativité? On voyait tous Pierre Lapointe en tant que seule grosse carotte du potage pourtant riche de la très importante catégorie «auteur ou compositeur de l'année»: les [karkwa], Thomas Hellman, Malajube et Manu Militari conféraient certes un goût relevé à l'ensemble, mais Lapointe semblait l'ingrédient essentiel. Que nenni. Ce Félix de la création, du contenu d'abord, de la qualité intrinsèque, a été attribué à Pierre Lapointe ET à [karkwa], ex-aequo! À un auteur-compositeur-interprète ET à un groupe ou l'écriture et la compositions sont partagés. Comme quoi on



Inattendu: le groupe [karkwa] partage le Félix de la catégorie «auteur ou compositeur de l'année» avec Pierre Lapointe.



Une autre surprise du gala de l'ADISQ: le Félix du «spectacle de l'année — auteur-compositeur-interprète» attribué à Champion et ses G-Strings.

peut être pertinent seul et à plusieurs.

Voyez comment les récompenses ont été réparties hier. Le même [karkwa] n'a pas été élu «révélation de l'année»: ce Félix a été empoché par Malajube, un autre groupe de première force (leur deuxième, avec celui de l'album de l'année-alternatif) remporté lundi, sans compter celui de la meilleure pochette. Mais ni Malajube, ni [karkwa] n'ont été bombardés «groupe de l'année»: cet honneur a été attribué à un autre groupe encore, la rassembleuse formation pop-rock Kain. C'est aussi un groupe, Simple Plan, qui est reparti avec le Félix de l'artiste québécois s'étant le plus illustré hors Québec (en plus de celui de l'album de l'année — anglophone, glané lundi). Représentativité plus que notable: quatre groupes rock différents, tous gagnants.

Poursuivons ce jeu du qui perd gagne et du qui gagne perd. Kain, fut-il groupe de l'année, n'a pas fait coup double avec le Félix de l'album de l'année — pop-rock. C'est Ariane Moffatt qui a été chercher le trophée: son deuxième album *Le Cœur dans la tête* ne vaut certes pas *Aquanaute*, mais Ariane est universellement aimée. À preuve, c'est elle qui succède à Marie-Elaine Thibert et Isabelle Boulay au classement très affectif de l'interprète féminine de l'année. Le spectacle d'Ariane n'a pourtant pas eu le Félix du «spectacle de l'année — auteur-compositeur-interprète»: belle audace ou remarquable discernement, les membres de l'ADISQ lui ont préféré le spectacle de Champion et ses G-Strings. Nous avions presque tout mis sur Charlebois, show formidable et choix évident. Il faut désormais se méfier des évidences, comprenait-on hier: tout est possible dans un gala de l'ADISQ équitable. Le meilleur et le pire.

Le meilleur? Une Chloé Sainte-Marie, dont le spectacle de poèmes chantés intitulé *Parle-moi* (dans la catégorie interprète) a été choisi parmi ceux, pourtant fort courts, des Sylvain Cossette, Marie-Elaine Thibert, Marie-Chantal Toupin et de la troupe de Dracula. Le pire? Une Andrée Watters, dont le deuxième album très ordinaire a été choisi parmi les autres albums plus ordinaires encore de la section «rock» (sauf *Chansons d'épouvante* d'Aut'Chose, digne de respect). Le meilleur? Le Félix hommage remis à Diane Dufresne: difficile d'imaginer célébration plus appropriée que cette salve de salutations (par les Gréco, Aznavour, Lama, etc.) et la sobre interprétation de la chanson *Que* par un chœur de valeureux

chanteurs (évitant à la fois la comparaison et la surenchère). Le pire? Le Félix purement comtable remis aux diplômés de la Star Académie 2005: catégorie bêtement redondante que celle de l'album de l'année — meilleur vendeur, s'ajoutant à tout un tas de disques d'or et platine.

Le meilleur du gala? Notons quelques performances fortes: le numéro collectif d'intro en forme de manifeste pour la diversité musicale avec les Ariane Moffatt, Mariejo Thériot, Malajube et Pierre Lapointe (avec la chouette chorégraphie à la fin); le *Tout écartillé* d'un Charlebois réjouissant d'énergie rock'n'roll. Mais le vrai héros de la soirée aura été l'animateur Louis-José Houde, à qui l'on avait confié in extremis, à la suite du désistement fort médiatisé de Véronique Cloutier, la mission pas du tout évidente de battre *Loft Story* dans l'autre joute de la soirée, celles des cotes d'écoute, peut-être la plus importante pour l'avenir de la vitrine promotionnelle qu'est le gala de l'ADISQ: l'humoriste aura été plus qu'à la hauteur du mandat.

Le gaillard a carrément rafraîchi le rôle, aussi efficace et drôle que sincère, pour ne pas dire candide. On sentait le fan vibrer (dans sa présentation de Charlebois, tout particulièrement), on mesurait son sens de l'invention (un monologue à partir des «faces de changements d'accords», un autre à partir des «remerciements de pochette», fallait y penser), on jouissait de son habileté à taquiner sans ridiculiser (tout un art), on constatait sa vitalité incroyable et contagieuse. Moi qui n'ai jamais pu l'endurer plus que trente secondes chrono, j'étais conquis. On le reverra. Qu'il gagne ou non le match de l'audimat.

Collaborateur du Devoir

Abbaye d'Oka:  
la moitié du projet  
est assurée

Québec verse trois millions.  
L'abbaye en attend autant d'Ottawa

STÉPHANE  
BAILLARGEON

La moitié de l'affaire serait dans le sac. Il faut sept millions de dollars à un regroupement d'organismes régionaux pour acquérir l'abbaye d'Oka et la transformer en centre agrotouristique. Québec annoncera ce matin sa propre participation au projet avec une enveloppe de trois millions. Il reste maintenant à convaincre Ottawa d'en faire autant. Le million manquant proviendra d'autres sources.

La télévision de Radio-Canada annonçait aussi hier soir que l'acheteur potentiel allait demander aux pères trappistes d'accorder un nouveau délai de deux mois pour laisser le temps au fédéral de se prononcer.

Il reste 26 moines à Oka, qui en a déjà compté 170. Leur domaine est en vente depuis 2003. Au moins deux autres acheteurs auraient manifesté leur intérêt, mais les religieux agronomes accordent leur faveur à la Corporation de l'abbaye cistercienne d'Oka (CACO).

La Corporation réunit 11 représentants provenant de divers horizons, dont la municipalité, la Commission scolaire des Millelles, l'Union des producteurs agricoles (UPA) et le milieu des affaires. Son projet multifonctionnel prévoit transférer à l'abbaye six cours spécialisés de la commission scolaire, par exemple en hôtellerie et en mécanique de machinerie agricole. À moyen terme, l'église de l'abbaye pourrait aussi servir de studio d'enregistrement pour des concerts classiques, un orgue de 400 000 \$ faisant partie de l'offre d'achat.

Plus concrètement, la proposition s'organise autour de plusieurs volets. Le premier vise la mise en place d'entreprises-écoles (sur le modèle du compagnonnage) ou de programmes d'insertion en milieu de travail. Le second concerne la création d'un centre d'interprétation et la préservation du lieu patrimonial. L'abbaye continuerait aussi d'accueillir des événements artistiques comme les concerts dominicaux.

Le troisième élément vise la réception de réunions d'affaires et de congrès, mais aussi la continuité de l'hébergement des retraités spirituels, dans la pure tradition trappiste. Le plan de la CACO mentionne aussi que les visiteurs du parc d'Oka pour-

raient bénéficier de services d'accueil, par exemple pour couper des randonnées de ski de fond à un souper et à une nuit au monastère. Le monastère compte une soixantaine de cellules et son hôtellerie, une trentaine de chambres.

Le dernier volet envisage aussi bien la constitution d'un centre de recherche en agriculture que le développement d'une vitrine des produits régionaux, cette fois en continuité des activités de la boutique des pères.

On y retrouverait évidemment des produits de la pomme et du fromage Oka, traditionnellement associés à la Trappe. Il serait même possible de développer une vitrine de tous les fromages québécois au sein de l'ancienne abbaye.

Les trappistes souhaitent vendre leur grand domaine centenaire, y compris les vergers,

pour se faire construire un autre complexe conventuel mieux adapté à leurs besoins maintenant plus modestes. Idéalement, l'érection du nouveau lieu de vie et de méditation dans la région de Lanaudière devrait débiter au printemps prochain.

La promesse de venting avec la CACO le 13 février arrive à échéance demain, après une première prolongation. La requête en subvention de la Corporation a été déposée auprès du Fonds sur l'infrastructure municipale rurale (FIMR), administré conjointement par Québec et Ottawa. Le troisième volet du Fonds concerne les infrastructures de soutien au développement.

Les projets canadiens réalisés dans ce cadre totaliseront des investissements de 576 millions entre 2005 et 2012. Le FIMR prévoit une division des charges aux tiers: un tiers pour le fédéral, un tiers pour le provincial, le dernier tiers au promoteur du projet.

Rappelons que des centaines d'édifices religieux vont devoir changer de vocation au cours des prochaines années, faute de moyens ou de volonté pour les entretenir. Une commission parlementaire recommandait plus tôt cette année d'imposer un moratoire sur la vente de biens religieux au Québec. La ministre de la Culture a rejeté la proposition et a préféré faire appel à un «moratoire volontaire» de la part des propriétaires, un procédé jugé «moins intrusif».

Le Devoir

DANSE

## Petite histoire de censure

Dave St-Pierre déride et dérange à l'ouverture du festival Dance 2006 de Munich

FRÉDÉRIQUE DOYON

Munich — «Un peu de tendresse, bordel de merde! ne pourra être présenté dans sa version originale: selon les lois allemandes, une partie du spectacle va trop loin; par respect pour le festival, j'ai accepté de le modifier. Désolé pour ceux seraient assez ouverts d'esprit pour voir la version originale.»

Par ces mots, l'enfant terrible de la danse québécoise Dave St-Pierre donnait samedi le coup d'envoi au festival munichois Dance 2006 — nouvel écho de la présence massive des chorégraphes québécois à l'étranger. Après avoir vu la performance tantôt drôle tantôt provocante de samedi soir, on se demande avec un mélange de curiosité et d'effroi: mais qu'a-t-il donc dû censurer dans cette œuvre déjà olé-olé?

Porté aux nues avec *Pornographie des âmes*, fresque dramato-chorégraphique qui brandissait impudiquement l'humanité belle et laide à travers une série de courts tableaux-chocs, le chorégraphe trash revient à la charge avec le second volet d'une «trilogie sur la vie, l'amour et tout ça», ainsi qu'il la décrivait lui-même hier en entrevue au Devoir.

D'abord alignés en fond de scène, face au public dans un jeu de miroir qui reviendra ponctuellement brouiller la frontière entre la scène et le public, 17 danseurs et performeurs s'élancent avec fureur et abandon pour aborder la brûlante question: qu'en est-il de l'amour? Dix-sept corps, souvent nus (costume préféré du jeune chorégraphe), qui ne parviennent pourtant pas à se mettre tout à fait à nu, à s'engager vers l'autre, pour le meilleur et pour le pire.

«On est dans une génération fast-food, explique le chorégraphe que le Cirque du Soleil a recruté le

temps d'un spectacle (celui des Beatles). Les relations, on les prend et on les jette. Je n'ai aucun ami qui soit resté avec quelqu'un plus d'un an et demi.»

Par des gestes ronds et doux, une fille invite le garçon devant elle à un peu de tendresse; sa requête se transforme en plainte puis en hystérie alors qu'elle se frappe (parfois littéralement) au mur de la plus totale indifférence. De grandes folles, costumes d'Adam et perruques blondes, viendront ensuite détendre l'atmosphère tandis qu'une maîtresse de cérémonie omnisciente, au cynisme aguicheur, nous donnera des leçons de chasse, aussi infaillibles que cruelles.

Et on a effectivement envie de clamer «un peu de tendresse, bordel de merde!» à cette bande de joyeux exaltés qui semblent chercher l'amour dans tous ses succédanés: le sexe cru (plus suggéré qu'explicite, rassurez-vous), le plaisir, le jeu, soit-il un peu pervers. Un spectacle sado-maso — pas dans le sens de cuir et de fouet, mais dans la danse et les mots.

Quelques instants d'amour tendre — aussi intenses que furtifs comme le couple qui se forge au milieu d'un ballet d'âmes esseulées — traversent tout de même cette œuvre qui tient toutefois plus du «bordel de merde» que de la «tendresse» qu'annonce son titre. Encore que tout cela dépend du point de vue de celui qui regarde... car ce regardeur est bien ici celui dont il est question.

Dave St-Pierre aime pousser les gens au-delà de leurs limites, les confronter à leurs fantasmes, embrasser pleinement les clichés pour en faire jaillir d'autres sens refoulés. «Je ne suis pas un intellectuel, je suis un instinctif», clame haut et fort le créateur qui rejette l'abstraction en danse — il a d'ailleurs déjà dansé pour le spectacle musical *Notre-Dame de Paris*.

Sa totale sincérité et son refus des compromis



Dave St-Pierre donnait samedi le coup d'envoi au festival munichois Dance 2006 avec *Un peu de tendresse, bordel de merde!*

ont séduit la directrice du festival munichois, Cornelia Albrecht, qui invite pour la troisième fois le jeune chorégraphe de 32 ans. «J'ai toujours mélangé les artistes méconnus à ceux qui ont de l'expérience», confie celle qui mise sur l'expérimentation et la prise de risques.

Et la petite histoire de censure dans tout cela? Peut-être pourra-t-on lever le voile sur la chose

quand le spectacle sera présenté à Montréal, au printemps prochain.

Le Devoir

Frédérique Doyon est invitée par le festival Dance 2006 avec le soutien du ministère des Relations internationales.